



Les mille et une nuits de la savane

The Bamum of Cameroon

ARION

Les mille et une nuits de la savane

Le pays BAMOUN au CAMEROUN

"Il est souhaitable que le palais royal de Foumban, bâti par Njoya, où l'on garde la présence et la mémoire d'autant d'oeuvres d'art, devienne lieu de rencontre des Africains intéressés à la réévaluation de leur histoire..." (Ki-Zerbo)

"Sous un ciel turquoise, des cases au toit de chaume... dispersées à flanc de coteau parmi des plants de bananier que rougissent d'ocre les nuages de latérite... voilà Foumban, la Bagdad de la savane, le paradis des conteurs de fables qu'accompagnent "Na Loukou", "Mambila" ou "Mas nyé nyé". Ainsi apparaissait Foumban, la capitale de l'ancien royaume Bamoun, au Docteur Errol Leighton, ethnologue et réalisateur-producteur de cet enregistrement, qui visita à la fin des années 1970 ce pays aux reliefs moyens et situé aux Cameroun occidental, dans une région proche de la frontière avec le Nigeria.

Issus des Tikars arrivés dans la région de Bamenda en provenance du nord-est du pays, les Bamoun s'installèrent au XVII^{ème} siècle sur les lieux qu'ils occupent actuellement.

Après avoir soumis les autochtones pa-Mben, leur premier roi Nchare adopta la langue des vaincus, fonda la ville de Foumban et dota le royaume d'institutions similaires à celles des Tikars.

Si l'on fixe la période de son expansion territoriale au début du XIX^{ème} siècle, sous le règne de Mbuembue, c'est avec l'accession au pouvoir du sultan Njoya, en 1883, que le pays connaît une époque d'épanouissement culturel. Civilisation essentiellement urbaine, les Bamoun se dotèrent d'une administration aux hiérarchies fort complexes. Pour ses besoins, Njoya inventa un système d'écriture en 83 signes, dont il s'en servit pour rédiger un traité de pharmacopée et la célèbre "Histoire des lois et des coutumes des Bamoun".

Bâtisseur du palais royal, dans lequel sont conservés les masques des seize souverains du royaume, Njoya fit convertir son peuple à l'Islam pour mettre un



terme au djihad mené par la cavalerie peule descendue du nord. Plus tard, il élabora une doctrine synchrétique intégrant des éléments bibliques et coraniques.

Artisanat, architecture et commerce se développèrent également sous son impulsion et les Bamoun sont aujourd'hui les dépositaires d'une culture parmi les plus originales et les plus raffinées de toute l'Afrique Centrale. Riche d'apports différents, celle-ci ne manque pas, surtout sur le plan esthétique, d'influences orientales dues aux guerres avec les envahisseurs musulmans et à la proximité des routes caravanières fréquentées par des marchands haoussa, swahili et asiatiques.

Les 17 pièces de l'enregistrement, réalisé dans la ville de Foumban, dévoilent la variété des motifs, des instruments, des timbres ou des ornementsations vocales, parfois agrémentées de mélismes arabisants.

Dans cette musique urbaine et à la fois accoustique (les deux termes ne s'excluent pas malgré les idées reçues...), les anciens répertoires animistes coexistent avec les formes plus récentes, influencées par l'Islam, et les genres codifiés propres de l'aristocratie palatiale s'inspirent des motifs populaires.

On y entend les notes amples et claires de la harpe-luth mas nye nye, les sonorités plus métalliques du mambila (lamellophone à pouces, plus connu sous le nom de sanza), les chants murmurés ou scandés comme raps antelitteram, la voix intense du troubadour qui s'accompagne à la harpe tetracorde na loukou, les enchaînements débridés de tambours, hochets, claquements de mains et choeurs antiphonaires animant les danses princières, pour terminer avec les "riffs" sourdes des hautbois, dont le son nous rappelle celui de la cornemuse, et des trompettes que les musiciens royaux jouent devant le souverain ou pendant les auditions publiques de ce dernier.

Consacrée aux expressions populaires, comme le lataer et le mechango, la 1^{ère} partie de l'album nous introduit aux atmosphères plus intimes du palais du Sultan, rompus par la frénésie jubilatoire des bals courtois, réservés aux jeunes des lignages princiers.

Les genres et l'organologie témoignent d'un métissage étonnant de formes et de modes, héritage d'une histoire riche de mouvements migratoires et de contacts de populations, toujours porteurs d'échanges et de brassages culturels.

Le mas nyé nyé par exemple, est l'équivalent du mvet répandu en pays Fang (centre-sud du Cameroun, nord du Gabon), où il est pratiqué pour les récits épiques et utilisé d'une manière différente dans le jeu autant que dans la position des bras et des mains de l'instrumentiste.

Luigi Elongui,

(avec le concours du Docteur E. Leighton)

Exotic nights in the Savannah

The BAMUM of CAMEROON

[1] LATAER : chant de rue «Quand la pauvreté te menace, il faut quitter le pays» (mas nyé nyé) <i>street song, 'When poverty threatens, you must leave' (mas nyé nyé)</i>	2'32
[2] KUMBAN : la foule/the crowd	2'59
[3] MECHANGO : «les paroles qu'il prononce, il ne sait pas si elles sont mensongères» <i>'He does not know whether the words he speaks are true or false'</i>	1'48
[4] MECHANGO	1'34
[5] HAOUSSAS GOUMBA : danse de marché/market dance	1'03
[6] MOUNDOU (tam-tam)	3'04
[7] MOUNDOU (tam-tam)	2'28
[8] BANZIEH : danse de guerre - danse de pendaison : «Chacun doit se juger» (tambours, percussions, gongs) <i>war dance – dance for a hanging: 'Every man must be his own judge' (drums, percussion, gongs)</i>	4'35
[9] MOUNDOU (tam-tam)	2'32
[10] MÔM : danse du pays d'origine des Bamouns (interprété au NA LOUKOU, dans le harem au palais) <i>dance from the original homeland of the Bamum (performed on the na loukou in the palace harem)</i>	3'32
[11] DJEME SARI : danse de palais « Hommage à Foucha »/palace dance, 'Tribute to Foucha'	2'09
[12] N'DANJIÉ : danse des fils du sultan (mas nyé nyé)/dance of the sultan's sons (mas nyé nyé)	2'30
[13] N'GRI	1'04
[14] N'DANJIÉ	2'24
[15] DJEME SARI	1'48
[16] N'GRI	2'25
[17] TROMPETTES DU SULTAN : « Hommage à la favorite »/A tribute to his favourite wife'	1'25

'It is to be hoped that the royal palace in Foumban, built by King Njoya and now the home of so many works of art, will become a meeting place for Africans interested in re-examining their history.' (Ki-Zerbo)

Beneath a turquoise sky, huts with thatched roofs... scattered on the hillside amidst banana plants, ochre-redened by the clouds of laterite... that is Foumban, the Baghdad of the savannah, the paradise of storytellers accompanied on the na loukou, mbila or mas nyé nyé.'

That is how Foumban, capital of the ancient kingdom of Bamum (also spelled Bamoun), appeared to Errol Leighton (who made this recording), when he visited the region in the late 1970s.

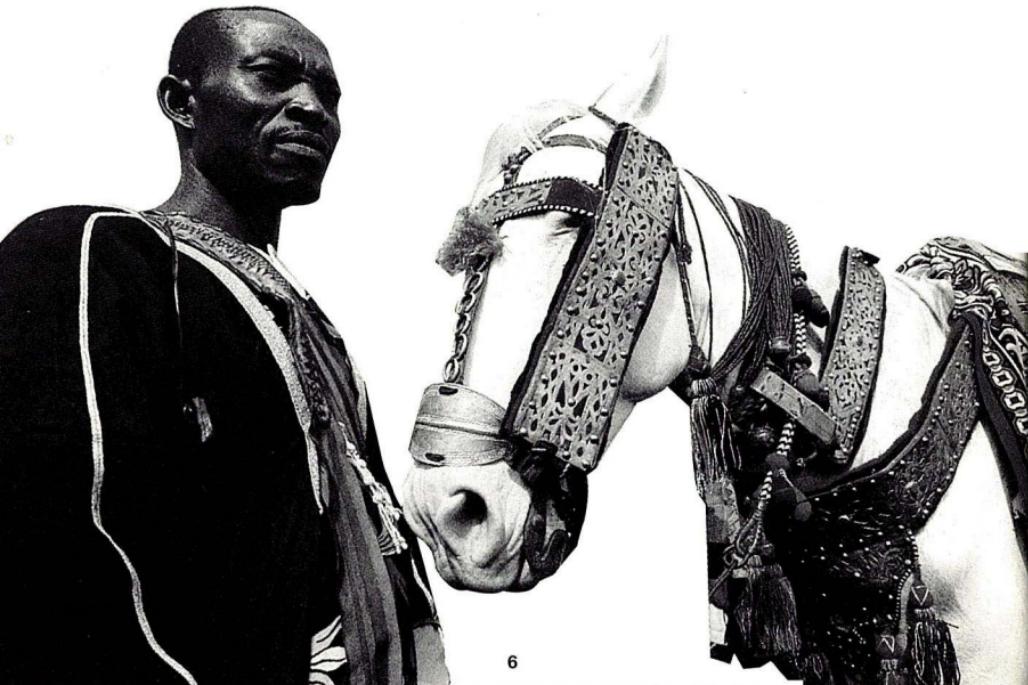
Bamum lies in the high western grasslands of Cameroon, not far from the Nigerian border. Believed to have come from the territory of the neighbouring Tikar people, the Bamum settled in western Cameroon in the seventeenth century. After subjugating the native Pa-Mben people, their first king, Nchare, adopted the language of the latter, established his palace at Foumban and set up institutions similar to those of the Tikar people. King Mbuembue (the eleventh king) was the first to enlarge the kingdom, and the arts flourished under the royal patronage of Njoy (reigned c1896-1923), the sixteenth and most celebrated of the Bamum kings.

The Bamoun civilisation was essentially urban, with a very complex hierarchical administrative system. Njoya invented a system of writing with 510 pictographic characters, which he revised several times, the final system being a syllabary of 83 characters plus numerals. He used the latter to write a book on medicine and local pharmacopoeia and a famous book on the history and customs of the Bamum.

He built a beautiful new palace (now a museum containing many works of art, including the masks of the kingdom's sixteen sovereigns) and converted his people to Islam in order to bring to an end the jihad undertaken by Peuls from the north. Later he elaborated a syncretic doctrine, including elements from the Bible and the Koran. Crafts, architecture and trade developed during his reign, making the Bamum one of the most original and refined cultures of Central Africa. Particularly in its aesthetics, it has been enriched by various influences, stemming from

the wars with the Muslim invaders, and the fact that it was close to the caravan routes travelled by traders of Haussa, Swahili and Asian origin.

The seventeen pieces presented here, recorded at Foumban, illustrate the great variety in the motifs, musical instruments, timbres and vocal ornamentation (occasional use of Arab-style melismata) of Bamum music. In this urban acoustic music (the terms are not contradictory), early animist repertoires are to be found alongside more recent forms influenced by Islam, and the codified genres of the palatial aristocracy take their inspiration from popular motifs.



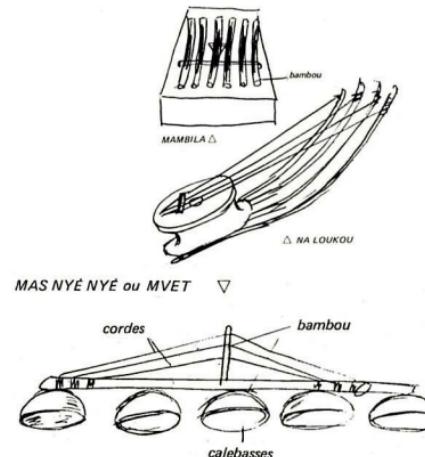
6

We hear the clear, full sound of the mas nye nye (harp-lute), the more metallic tones of the mbila (a lamellaphone played with the thumbs, also known in Europe as a thumb piano or sanza), murmured or chanted songs reminiscent of modern-day rap, the intense voice of the travelling minstrel, accompanied on the na loukou (four-stringed harp), exciting successions of drums, rattles, hand-clapping and antiphonal choruses accompanying princely dances, and, finally, the riffs of the oboes (sounding like bagpipes) and trumpets played by the royal musicians before the king or during public performances in his honour.

Devoted to popular music, such as the lataer and the mechango, the first part of this album presents the more intimate atmosphere of the king's palace, interspersed with the joyful frenzy of the court dances that were performed exclusively by young men of noble lineage.

We find an amazing mixture of genres and modes, resulting from a rich history of migration and contact with other peoples. The mas nye nye (harp-lute) is the Bamum equivalent of the mvet, an instrument typical of the Fang people (central-southern Cameroon, northern Gabon), which is used to accompany story songs and is held and played in a very different manner.

Luigi Elongui
with the help of Doctor E. Leighton
Translation: Mary Pardoe



7

